

# L'art du combat spontané : vers une reconfiguration des luttes sociales ?

Ivan Sainsaulieu, Alexandre Rodrigue Mbassi, Manuel Cervera-Marzal

DANS **L'HOMME & LA SOCIÉTÉ** 2023/2 (N° 219), PAGES 15 À 36

ÉDITIONS ASSOCIATION POUR LA RECHERCHE DE SYNTHÈSE EN SCIENCES HUMAINES  
(ARSSH)

ISSN 0018-4306

Article disponible en ligne à l'adresse  
<https://www.cairn.info/revue-l-homme-et-la-societe-2023-2-page-15.htm>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...  
Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Association pour la Recherche de Synthèse en Sciences Humaines (ARSSH).

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

## **INTRODUCTION**

### **L'art du combat spontané : vers une reconfiguration des luttes sociales ?**

Ivan SAINSAULIEU

Clercé (UMR 8019)<sup>1</sup>, CNRS-Université de Lille

feu Alexandre MBASSI<sup>2</sup>

Manuel CERVERA-MARZAL

PragmApolis<sup>3</sup>, Université de Liège

**L**es luttes sociales contemporaines présentent des accents plus ou moins marqués de « spontanéité », d'« immédiateté » ou d'« instantanéité ». En 2023 par exemple, des mères ont manifesté contre les responsables militaires, en Russie ; des femmes ont déchiré leur voile et défié la dictature religieuse en Iran ; des citoyens chinois ont critiqué le dirigeant suprême pour sa gestion sanitaire contraignante. De manière imprévisible, trois des dictatures les plus féroces ont été ainsi ouvertement défiées, fusse momentanément. Pour autant, s'agissant de spontanéité, les écueils interprétatifs foisonnent. Les quatre suivants seront notamment pris en considération dans ce dossier.

---

<sup>1</sup> Centre lillois d'études et de recherches sociologiques et économiques ; Bâtiment SH2 Cité Scientifique, Université de Lille, 59655 Villeneuve-d'Ascq Cedex

<sup>2</sup> Alexandre Mbassi, 10/10/1984-22/09/2021.

<sup>3</sup> Bât. B31 Sociologie des identités contemporaines, Quartier Agora, place des Orateurs 3, 4000 Liège, Belgique.

*Primo*, une vision mécanique de la spontanéité. Certes, dissoudre et interdire les organisations contestataires expose à un risque d'explosion sociale ; c'est un acquis de l'art de gouverner qu'il faut laisser une soupape de sécurité, pour éviter une pression trop forte. Mais si l'on réduit la spontanéité à un mécanisme résultant automatiquement d'un excès d'autorité, elle devrait surgir plus souvent. Or la contestation de l'autoritarisme se fait parfois attendre, notamment dans les trois pays précités. Et le présent dossier témoigne de ce que la spontanéité existe aussi en régime démocratique.

*Secundo*, illusion ou réalité ? La spontanéité est dans un entre-deux. Du fait de son instrumentalisation à des fins médiatiques ou politiques, la critique académique lui a souvent récusé tout fondement social en évacuant tout caractère spontané aux luttes. Ce faisant, on risque néanmoins de basculer dans le tout-stratégique, c'est-à-dire de parvenir à une réduction de la lutte sociale à un champ de bataille des organisations. Il faut n'avoir jamais milité pour croire en la toute-puissance de la volonté et évacuer le hasard et l'imprévu qui constituent pourtant l'ordinaire de ceux qui luttent.

*Tertio*, un amalgame doit être évité entre le fait spontané et la stratégie du « spontanéisme ». Spontanéistes ou antisponanéistes, les militants ont considéré la spontanéité tantôt comme un accélérateur, tantôt comme un frein de la révolution (Burstin, 2013 ; Tarragoni, 2015). Il peut y avoir des résonances et des similitudes thématiques (surtout si la spontanéité est appréhendée comme discours ou représentation), mais en pratique, elle échappe, comme surgissement, à la stratégie.

*Quarto*, reconstruire la spontanéité nécessite de faire un pas de côté épistémologique. Si le constructionnisme permet de dénaturaliser et de déconstruire les fausses évidences, la construction sociale se réifie elle-même si tout processus social devient (automatiquement) intentionnel.

Notre souci des pratiques concrètes a des prolongements méthodologiques : pour saisir la spontanéité à l'œuvre dans les luttes sociales, l'approche ethnographique a été souvent retenue dans ce dossier. Les auteurs se sont immisés au sein des mobilisations étudiées pour voir comment ce qui n'est pas prévu advient, résulte d'une dynamique d'interactions évolutive ou l'amplifie. Il devient ainsi possible d'observer le spontané dans les luttes sociales.

## Lutte ou mouvement social ?

L'objet et les contours des mouvements sociaux ont souvent été discutés : leurs finalités, leurs modalités, leurs acteurs sont finalement pluriels (Fillieule, 2009). En refusant (à raison) une conception psychologisante où les mouvements sociaux sont le fruit de comportements irrationnels erratiques « spontanés », la sociologie des mouvements sociaux est cependant parfois arrivée à l'idée inverse que les mouvements sociaux sont des « phénomènes politiques organisés », issus de milieux stables : « c'est la stabilité structurelle, plutôt que le désordre, qui favorise l'émergence des mouvements » (McAdam, 2005 : 53).

La notion de spontanéité vient donc d'abord rééquilibrer une perspective analytique trop centrée sur le volontarisme organisationnel (Snow & Moss, 2014 ; Sainsaulieu, 2020). Elle se définit difficilement sans son contraire : ce qui est prémédité. Si nous admettons une interrelation entre volontarisme et lutte spontanée (Snow & Moss, 2014), nous prenons le parti de voir plutôt la bouteille à moitié vide, donc ce qui ne relève pas d'une intentionnalité précoce dans une lutte sociale. Il s'agit aussi de ne pas se focaliser seulement sur la conflictualité politique : l'assimilation des mouvements sociaux aux organisations qui les portent réduit les luttes à leur rapport à l'État et à leur déploiement dans l'espace public (Tilly & Tarrow, 2008 ; Fillieule, 2009 ; Bouilly, 2008). Ce dossier privilégie donc les mobilisations « à distance de l'État » (Hayem, 2008 ; Lazarus, 2013) et reste attentif à la dimension infrapolitique et individuelle des luttes, qui ne prennent pas systématiquement une forme collective et publique (Alsheltawy & Delpierre, 2021).

Si l'idée de la stabilité du mouvement social est étayée par un cumul de travaux empiriques, on peut aussi relativiser ces derniers en les résitant dans le temps et dans l'espace : la littérature de référence provient d'abord des États-Unis, dans un contexte démocratique, fédéral, de lutte raciale et féministe hors pair. Or, si les *sixties* furent sûrement une période fondatrice qui permit l'émergence ou la croissance des organisations contestataires (Granjon, 1985), la suite de l'histoire, c'est aussi l'usure des organisations nées avant ou pendant cette période.

## La spontanéité mode d'emploi

La spontanéité, en sociologie des mobilisations, a rarement été observée ethnographiquement, et peu d'études ont fait de la spontanéité un cadre d'intelligibilité des luttes sociales. Dans ce dossier, on tentera donc de savoir comment aborder des luttes sociales sous ce prisme analytique. En s'intéressant à la spontanéité à la fois comme pratique empirique, comme représentation indigène et comme concept sociologique, il nous semble possible, d'abord, de faire converger des traditions analytiques tenues souvent pour incompatibles en sociologie politique : les approches organisationnelle et culturelle, structurale et processuelle du mouvement social (McAdam, 2005 ; Fillieule, 2001). Ensuite, d'entreprendre un dialogue entre la sociologie et des disciplines voisines, telles que l'anthropologie, l'histoire, l'économie, la philosophie ou la littérature.

Telle que nous l'appréhendons, la lutte spontanée comprend trois volets diachroniques : des causes, un type de déroulement, des effets, ou bien, plus finement, un contexte, un degré d'auto-organisation et un processus d'action « disruptif » (Péchu, 2020 ; Sainsaulieu, 2020). Ce dossier ambitionne donc d'étudier la spontanéité dans le mouvement social selon trois niveaux et trois moments, plus ou moins articulés entre eux :

1. Un contexte à la fois culturel et matériel : les luttes spontanées s'inscrivent dans un contexte cognitif et tendent à se percevoir elles-mêmes comme des expériences surges « de nulle part », dans des conditions matérielles données ;
2. Une dimension organisationnelle : des formes d'auto-organisation émergent comme réponse à l'érosion progressive des organisations traditionnelles et de leur capacité à encadrer et à réguler les mobilisations (Sawicki & Siméant, 2009) ;
3. Des processus disruptifs : des dynamiques d'interactions introduisent une rupture par rapport à la tradition ou aux conventions sociales, mais aussi par rapport au répertoire contestataire en vigueur (Tilly & Tarrow, 2008).

Le dossier s'inscrit à la fois dans le contexte factuel d'un regain de manifestations et de mouvements sociaux et dans celui, académique, d'une interrogation sur les outils analytiques du mouvement social.

## Lutte spontanée et (auto) organisation

Si l'on prend l'exemple du syndicalisme, le déclin amorcé à la fin des années 1970 s'est inscrit dans la durée (Groux & Pernot, 2008). Comme l'ont illustré l'attaque du service d'ordre de la CGT, à Paris le 1<sup>er</sup> mai 2021, et plus généralement les formes d'auto-organisation et d'occupation de lieux de travail (Sainsaulieu, 2017 ; Quijoux, 2011 ; Cervera-Marzal, 2022a), la professionnalisation de la représentation politique (Offerlé, 2016) et l'institutionnalisation des corps intermédiaires ont pu contribuer à délégitimer syndicats, partis et autorités publiques.

À côté de mouvements sociaux organisés, des formes de lutte plus ordinaires ont fait l'objet d'une attention nouvelle, inspirées par les approches des arts de la résistance (Certeau, 1990 ; Scott, 1990), comme les concepts de *lifestyle as politics* (De Moor, 2017), voire de « non-mouvements sociaux » (Bayat & Dayan-Herzbrun, 2012) ou de rapports ordinaires au politique (Buton *et al.*, 2016). Cette immersion de la lutte dans le quotidien tourne le dos à la définition de la politisation comme « imposition de sens » intentionnelle (Lagroye, 2003). Denys Gorbach, dans l'article qu'il propose dans ce dossier, montre ainsi que, face à l'invasion russe de 2022, la mobilisation patriotique d'ouvriers habitant une région russophone ukrainienne peu politisée ne devient compréhensible qu'en prêtant attention aux formes de politisation ordinaire et aux réseaux infrapolitiques d'amitié et de solidarité.

Le réductionnisme organisationnel conduit à remplacer les liens sociaux par les seuls liens formels (Sampson *et al.*, 2005) et à rabattre l'organisation sur la dynamique dirigeante et son « capital de leadership » (Nepstad & Clifford, 2006 ; Cervera-Marzal, 2022b). À cet égard, il nous paraît nécessaire de tempérer « l'organisationnite » : si les organisations sont derrière des mouvements, elles ne sont pas forcément derrière les plus disruptifs. Elles ont même largement contribué, le plus souvent, à freiner les mouvements (McAdam, 2005). Tous les militants sont concernés, comme ces « établies » montrées jadis du doigt par une ouvrière (paru en 1971 dans le journal *Le torchon brûle*, publié par le MLF de 1971 à 1973) :

Je crie aux « établies » que, si elles veulent cesser d'enregistrer des échecs dans des usines de femmes où elles bossent, il ne faudra plus qu'elles réprimenter comme elles le font la spontanéité des ouvrières à parler de leurs problèmes de femmes avant tout (Citée par Vigna & Zancarini-Fournel, 2009 : 22).

Les exemples de frein ou de décalage organisationnel ne manquent pas (Piven & Cloward, 1978). Des collègues ont montré des syndicats gangrenés par la mafia ou la corruption (Fantasia & Voss, 2003 ; Public Eye, 2011), avec une capacité à se renouveler fort indexée sur le changement de leadership (Voss & Sherman, 2000), ou d'autant plus éloignés des travailleurs pauvres qu'ils sont plus implantés dans la fonction publique (Brady, Baker & Finnigan, 2013). Dans un autre registre, on a pointé le silence des organisations environnementales japonaises inféodées au pouvoir, lors de la crise nucléaire de Fukushima (Dreiling, Lougee & Nakamura, 2017).

Au contraire, nombre d'irruptions collectives ne semblent plus adossées à des organisations ou à des réservoirs militants, à la fois ancrés culturellement et pérennes. Les élections pour l'Assemblée constituante chilienne en mai 2021 en ont fourni une illustration, avec une abstention importante et l'irruption retentissante de candidats « indépendants ». En effet, parmi les candidats élus, quelques-uns appartenaient aux mouvements sociaux mais la plupart étaient plutôt liés à des conflits locaux que nationaux. L'absence de leaders reconnus *ex ante* agit d'ailleurs comme une opportunité pour de nouveaux entrants qui ont le « champ libre », comme on l'a vu dans le mouvement des Gilets jaunes (Sainsaulieu, 2020) ou comme le montrent, sur des terrains éloignés, les articles consacrés aux indignés espagnols (Arthur Guichoux), à l'*estallido* chilien (Carolina Aguilera, Emmanuelle Barozet, Nicolás Angelcos, Vicente Espinoza, Francisca Gutiérrez, Daniela Jara et Violeta Montero) et aux émeutes en Guadeloupe (Pierre Odin) dans ce numéro. Tout comme la révolte réprimée en Colombie en 2020, les révoltes arabes étaient déjà réputées « sans révolutionnaires » (Bayat, 2017), voire sans revendications ni drapeau distinctif, le profil des organisations traditionnelles contrastant avec les aspirations des manifestants.

Une lutte spontanée suppose chez les acteurs l'expression d'une distanciation avec les organisations, avec certes une efficacité discutée et une difficulté à s'inscrire dans la durée. Avec le désir aussi de faire sans les organisations, voire de les contraindre : ainsi, dans une vague de grèves sauvages au Vietnam, « aucune n'a été menée par un syndicat » (Schweisshelm & Do, 2017 : 97). Auparavant, le syndicat tunisien CGTT (Confédération Générale Tunisienne des Travailleurs) avait été acculé par les ouvriers à condamner la dictature (Beinin, 2014).

Cette distance aux organisations instituées peut être reconsidérée si, par exemple, elles cherchent à mobiliser des alliés externes (Dixo & Martin, 2012) ou, au contraire, accentuée, du fait de la répression contre les militants ou de

leur cooptation en régime autoritaire (Bozzo & Luizard, 2011 ; Lu & Tao, 2017). Des réseaux *ad hoc* sont parfois aux avant-postes, composés d'individus expérimentés, mais peu organisés, lors d'émeutes de la faim comme au Niger (Bonnecase, 2010), ou lors de révoltes démocratiques, comme en Irak ou au Soudan (Deshayes, 2019).

Ces réseaux peuvent néanmoins se structurer en interne, voire se hiérarchiser, d'où la question du degré d'horizontalité et de la définition d'éventuels leaders autoproclamés (Sainsaulieu, 2020 ; Cervera-Marzal, 2020), dont les qualités varient individuellement mais aussi en fonction des ressources et de l'interdépendance des équipes auxquelles ils se trouvent rattachés (Baggetta, Hahrie & Andrews, 2013).

L'organisation des luttes spontanées pose donc à la fois la question de leur fonctionnement, de leur positionnement à l'égard des organisations instituées et de la formulation de leurs revendications. Si un mouvement ne peut prendre sans « base organisationnelle et sociale » (McAdam, 2005 : 61), le parti pris de ce dossier est de souligner combien un mouvement spontané l'invente, la crée non pas de toutes pièces mais, comme un mur est fait de briques et de ciment, par agrégation processuelle de virtuoses et de novices sur les places, ou de primo manifestants et d'experts durant l'*estallido*.

## La mise en contexte

De même que les réseaux militants ne meurent pas mais entrent plutôt en sommeil (Taylor, 1989), une lutte spontanée ne naît pas *ex nihilo*. Elle surgit dans des contextes spatiotemporels déterminés et déterminants, aux traits plus ou moins politiques, culturels, économiques voire géographiques, que les contributions mettent en exergue. Si un mouvement n'est pas prémedité, il faut donc que nécessité fasse loi. *Quid* alors du contexte cognitif et matériel ?

Faut-il une culture partagée pour commencer ou faire vivre un mouvement spontané ? La diffusion d'une culture militante repose souvent sur l'homogénéité de l'acteur sociopolitique, comme la culture de gauche ouvrière et intellectuelle après l'exil forcé du Brésil vers le Chili en 1962 (Klüger, 2017), ou la « culture d'opposition militante », passée de la rue aux lieux de travail américains durant les *sixties* (Isaac, McDonald & Lukasik, 2006). Une certaine homogénéité de l'acteur a aussi été rendue possible par le partage estudiantin de

référents politiques et de causes internes à l'espace universitaire dans la vague contestataire de 1968 (Sommier, 2008 ; Neveu, 2022). Plus tard, on retrouve cette homogénéité dans un espace plus réduit, celui de mouvements contigus et fortement structurés, comme les « mouvements des sans » en France (Mathieu, 2007 ; Chabanet, Dufour & Royall, 2011), ou encore dans celui de l'altermondialisme (Della Porta & Tarrow, 2004 ; Agrikoliansky & Sommier, 2005), aux promesses (inabouties) de restructuration globale des résistances (Smith, 2001). Mais le partage d'une culture contestataire est moins évident, moins structurant, avec le déclin du mouvement ouvrier et du marxisme.

Il peut exister aussi un contexte sociopolitique délimitant les contours de la spontanéité. Aux États-Unis, la vague d'antiracisme après l'assassinat de Georges Floyd s'enracinait dans l'histoire de l'esclavage. En Amérique latine, le développement de l'éducation populaire a essaimé dans des mouvements sociaux comme les « sans-terre » (Caldart, 2007), au point d'être considéré comme une pierre angulaire de la promotion des projets sociaux alternatifs (Falero, Casas & Wahren, 2020). L'expérience du mouvement des « sans-terre » a aussi mis en relief le rôle des liens familiaux et des réseaux communautaires dans les mobilisations paysannes (Furukawa Marques, 2018), en lieu et place des organisations structurées (Wolford, 2003). Plus généralement, l'association entre classe sociale et sociabilités ancrées dans le style de vie perdure (Petev, 2013), jusque dans son lien avec l'action publique : ainsi, la ségrégation éducative, associant milieu social, sociabilité de voisinage et orientation scolaire privée, est un facteur d'explication de ralliement au *Tea Party* (McVeigh *et al.*, 2014).

L'essor d'un nouvel activisme des femmes s'inscrit aussi dans des contextes contrastés, comme l'espace temporel des révoltes arabes (Benveniste, 2019) ou les particularités intrarégionales américaines : s'il est important aux États-Unis, quel que soit le répertoire choisi (Akchurin & Lee, 2013), le féminisme prend une autre coloration au Chili, en Bolivie ou en Argentine (Allard, Assemat & Dhaussy, 2017). Un courant artistique d'inspiration locale peut aussi avoir essaimé, comme le « raptivism », ou l'activisme des artistes de hip-hop, inspirant des dynamiques de contestation en Afrique et en Amérique latine (Aterianus-Owanga, 2017 ; Segas, 2018). La morale traditionnelle et la religion peuvent enfin inspirer la contestation, comme celles des étudiants chinois à Tian Anmen (Zhao, 2000), ou des étudiants activistes en Égypte (Ketchley & Biggs, 2017).

Un autre contexte est davantage économique. Ainsi des conflits du travail sectoriel peuvent à la fois s'ancrer dans l'économie locale et imprégner toute l'action collective : l'industrie extractive, la grande distribution ou des géants de la livraison comme Amazon sécrètent des mondes sociaux sur lesquels un mouvement spontané prend appui (Hocquelet, 2016 ; Sainsaulieu, 2017 ; Pleyers, 2020). De façon cette fois transsectorielle, les griefs contre l'austérité et l'anxiété qu'elles génèrent ont pu jouer un rôle moteur dans le déclenchement de protestations, notamment en Espagne, sur un demi-siècle (Galais & Lorenzini, 2017).

On trouve enfin une dimension spatiale. Ainsi, des espaces enclavés protégeant un entre-soi populaire sont susceptibles de s'embrasser en cas d'intrusion policière ou militaire, comme lors du *Bloody Sunday* irlandais, le 30 janvier 1972<sup>4</sup>. Lors des manifestations antiaméricaines d'étudiants chinois à Pékin en 1999, comme dans l'occupation des ronds-points et des péages routiers par les Gilets jaunes, des tactiques de mobilisation se basent sur les particularités spatiales du site retenu pour l'action, comblant ainsi le manque d'implication organisationnelle (Zhao, 2009). L'espace cadre d'autant plus le mouvement que ce dernier est moins encadré (Auyero, 2005 ; Snow & Moss, 2014 ; Sainsaulieu, 2020) !

La liste des contextes n'est pas exhaustive : l'âge et la génération jouent aussi un rôle, dans une réciprocité avec l'événement (Schuman & Corning, 2000). Sur chacun de ces contextes, un mouvement spontané peut agir en retour. Dans l'immédiat, il crée une onde de choc, comme dans l'acte de résistance individuelle de Rosa Parks (Hatton, 2018), provoquant une mobilisation de la communauté noire et inspirant le mouvement pour les droits civiques (Killian, 1984). Un choc analogue est ici analysé dans les cas de l'*estallido* chilien (avec la répression des lycéens) et des Indignés espagnols (avec l'expulsion des premiers occupants).

Ensuite, le mouvement inspire les acteurs qualitativement, entraînant des tournants biographiques individuels, en termes de politisation, d'engagement ou de désengagement (Fillieule, 2005 ; Nez, 2022). Il marque aussi la mémoire collective et les représentations des populations, par des traumatismes individuels et collectifs, nourrissant espoirs et désespoirs les conduisant à porter un nouveau regard sur le quotidien, par exemple au travail (Sainsaulieu, Surdez & Zufferey, 2019). La spontanéité peut donc s'inscrire dans des « mouvements de moyenne portée », des univers de

<sup>4</sup> Voir à ce sujet le film *Bloody Sunday* (2002), réalisé par Paul Greengrass.

sens qui peuvent plus ou moins servir de « caisses de résonance », au sein desquelles des trajectoires individuelles font écho aux luttes collectives.

Ainsi, dans ce dossier, Réjane Sénac montre comment des acteurs associatifs s'inscrivent dans un certain registre contestataire promouvant la spontanéité comme un non-modèle, c'est-à-dire moins comme une boîte à outils répertoriés que comme la valorisation des inconnus à venir, qui vont rythmer une action en devenir perpétuel. Le rejet de référents préétablis se transforme donc en nouveau cadre partagé, la vision d'un même rapport à l'action en mesure d'influencer les pratiques individuelles, comme dans l'*estallido* chilien, où des références préalables sont retravaillées dans l'événement pour faire émerger un « cadre principal », florilège reven-dicatif néoconstituant. Au contraire, l'adoption d'un cadrage nationaliste semble se faire sans convictions ancrées chez les ouvriers ukrainiens mobilisés contre l'invasion russe.

### **Processus contingents de l'action « disruptive »**

Nous l'avons dit, la spontanéité n'est pas pour autant le simple appendice de déterminations mécaniques. En particulier, l'existence préalable de réseaux sociaux protestataires ne garantit pas le passage à l'acte (Gould, 2003). Les mouvements sociaux obéissent aussi à une dynamique interne en spirale (McAdam, 2005 ; Dobry, 2009 [1986]), d'autant plus contingente qu'ils sont plus spontanés. Ils ont leur propre séquençage de coups et de contrecoups, que les articles de Guichoux, Aguilera *et al.* et Odin relèvent précisément. L'incertitude, l'ambiguïté et l'indétermination dans l'action sont inhérentes à l'action spontanée. De ce fait, le mouvement s'invente alors en fonction du ressenti de ses besoins et non selon les règles habituelles : spontanéité, résistance humaniste et transgression peuvent aller de pair (Albertelli, Blanc & Douzou, 2019). Mais aux frontières de la lutte sociale, transgression et subversion ne riment pas toujours avec valeurs progressistes – comme dans les assauts américains du Capitole ou du Congrès en 2021 et 2023, il est vrai pas tout à fait spontanés... Dans ce dossier, l'examen du partage du sentiment national durant la guerre en Ukraine sort ainsi largement du cadre d'une politisation progressiste, à laquelle les ouvriers n'adhèrent pas plus qu'au nationalisme idéologique, en tout cas avant la guerre.

La question de l'autocontrôle, de l'inventivité sociale d'un mouvement social spontané le dispute ici à celle des formes de violence ou de « débordement »

qu'il peut revêtir (Arendt, 2005 [1958]). Le déroulement de l'action spontanée laisse une place aux émotions initiales – colère, choc moral ou courage personnel (Galais & Lorenzini, 2017 ; Fouquet, 2016) –, dans une interrelation entre spontané et volontaire (Traïni, 2009 ; Slater, 2009). Ce qui n'exclut pas l'intellect, le *fast thinking* improvisé et calculateur tout à la fois (Snow & Moss, 2014). De plus, des traits comme l'ouverture d'esprit des acteurs, la multiplication des enjeux ou le caractère périphérique des mouvements ont tendance à accroître le recours à de nouvelles tactiques de protestation (Wang & Soule, 2016).

Le processus dynamique de la lutte suit une logique propre qui n'est pas planifiée. Dans une conjoncture fluide, comme sur les barrages ou sur les places occupées, ce processus interactif peut entraîner la « liquéfaction » de la légitimité des institutions (Dobry, 2009 [1986]). La fluidité est un élément central à la compréhension des luttes spontanées, comme le montrent ici les articles de Sézac, Odin et Aguilera *et al.* Elle consiste en un mécanisme d'accélération des interactions dans une configuration changeante d'alliances et de contre mouvements (Hilgers & Mazzocchetti, 2010). Les relations fluctuantes avec les médias et l'État influent aussi sur son contenu. Notoirement, la répression peut orienter revendications et formes d'actions vers des formes plus radicales. Si à court et moyen terme l'accélération peut générer plus de désstabilisation, de désordre ou de répression qu'elle n'apporte d'améliorations, dans le long terme la longévité de la démocratie serait corrélée avec la vitalité de la mobilisation sociale (Kadivar, 2018).

On interroge donc ici, en résumé, le potentiel innovant de la lutte, sa capacité de rupture avec le cours normal de la vie sociale et politique, à faire vivre aux participants une expérience hors normes et à imprimer aux institutions un cours différent, comme les *sit-in* qui ont augmenté considérablement la probabilité de déségrégation dans le sud des États-Unis, en 1960 (Biggs & Andrews, 2015). Pour apprécier la dynamique d'un mouvement spontané, on interroge le potentiel d'un mouvement, ses phases d'accélération, d'élargissement et d'autocontrôle.

Ainsi, le processus interactif collectif est appréhendé par Arthur Guichoux dans le face-à-face des néophytes et des virtuoses sur les places, ou par Pierre Odin dans les relations entre syndicalistes et émeutiers, sur les barrages. Avec parfois des conséquences dans l'affirmation ou l'infirmation des rapports sociaux de domination, en termes d'innovation institutionnelle : l'*estallido* chilien fut néoconstituant et la dynamique démocratique sur les places représente une forme effervescente du politique.

Le prisme de la spontanéité permet de mettre en exergue la dimension événementielle du mouvement social (Bensa & Fassin, 2002), les formes d'action concrètes (grève, émeute, manifestation, occupation) plutôt que les finalités, les acteurs ou les organisations répertoriées. En voulant se pencher sur ce qui n'est pas intentionnel, on fait place aux ressorts collectifs des engagements individuels. De ce fait, nous sommes conduits à étudier les parcours, les émotions, les stratégies ou les engagements sous une forme relationnelle entre individus et collectifs, quand bien même l'étude se focalise sur des individus. Ainsi, le lien entre individus et collectif est ciblé dans l'article de Réjane Séjac sur les mobilisations contemporaines contre les injustices en France, reposant sur 130 entretiens semi-directifs auprès de responsables associatifs et d'activistes féministes, antiracistes, écologistes, antispécistes et luttant contre la pauvreté. L'autrice y apprécie la place de la spontanéité dans l'autoanalyse discursive de leurs engagements.

De même, l'article de Pierre Odin (consacré aux mobilisations en opposition à l'obligation vaccinale et aux restrictions sanitaires qui se sont déroulées en Guadeloupe au cours des mois de novembre et décembre 2021) invite à questionner la distinction entre le répertoire conventionnel (en l'occurrence les barrages routiers encadrés par les syndicats) et le répertoire non conventionnel (les émeutes et les affrontements de jeunes avec les forces de l'ordre).

Le caractère disruptif est en lien avec la volonté de rompre avec les organisations et leurs méthodes habituelles, comme le montre l'article d'Arthur Guichoux consacré aux mouvements d'occupation de places comme le 15M (Espagne, 2011), Gezi (Turquie, 2013) et Nuit debout (France, 2016). Il est rendu possible par une délégitimation des institutions dans leur ensemble, voire un procès de dépolitisation et de dévitalisation démocratique. À la faveur de la convergence de facteurs contextuels particuliers et lors d'une dynamique fort évolutive, des revendications et mobilisations à charge émotionnelle peuvent se diffuser *via* les réseaux et les médias venir renforcer l'interdépendance des événements entre eux (Myers, 2000). Le cas de l'*estallido* chilien est de ce point de vue exemplaire : les mécanismes d'attribution, qui rendent la menace ou l'opportunité d'agir tangibles, n'y sont clairement pas le fait des organisations patentées du mouvement social, partis et syndicats. D'où l'importance d'étudier les trajectoires et le vécu des primo-manifestants, comme s'y attellent nos collègues franco-chiliens dans ce dossier, en s'appuyant sur 47 entretiens.

## Annonce du plan

En résumé, insistant sur les interactions *in situ* qui font émerger identités et organisations, ce dossier se décompose en deux parties. La première insiste sur l'enracinement des mouvements sociaux dans des traditions institutionnelles et conflictuelles. On s'interroge ainsi sur la culture *ex ante* et *ex post* des primo manifestants dans l'*estallido* chilien, dans une configuration d'héritage mais aussi d'amplification de cadres pluriels préexistants. Le cas ukrainien souligne plutôt l'absence surprenante et révélatrice de cadrage idéologique chez les ouvriers ukrainiens mobilisés dans la guerre. Leur action s'appuie sur des réseaux sociaux plutôt atones politiquement. Enfin, le cas français souligne comment le refus du cadrage forme un cadre nouveau partagé par les militants associatifs, valorisant l'improvisation. On souligne donc ainsi, avec ces trois contributions, comment la mobilisation spontanée réinvente ses propres contours.

Dans la seconde partie, l'accent est posé sur les dynamiques d'interactions autour de l'organisation et du *leadership*. On y interroge d'abord les jeux complexes d'acteurs novices et virtuoses dans le cas du mouvement des places. La parole reprend ses droits dans ces occupations qui créent des interactions durables, à la fois dans la compétition entre groupes et dans l'effort démocratique *in vivo*. Le cas des barrages guadeloupéens met en lumière l'articulation entre les dimensions rituelles et informelles de la lutte : barrages et émeutes permettent ainsi de mettre en scène l'interface mouvementée entre acteurs syndicaux classiques et jeunes émeutiers.

## Références bibliographiques

- AGRIKOLIANSKY Éric & SOMMIER Isabelle (dir.), 2005. *Radiographie du mouvement altermondialiste. Le second forum social européen*, Paris, La Dispute.
- AKCHURIN Maria & LEE Cheol-Sung, 2013. « Pathways to Empowerment: Repertoires of Women's Activism and Gender Earnings Equality », *American Sociological Review*, 78 (4), p. 679-701, <https://doi.org/10.1177/0003122413494759>.
- ALBERTELLI Sébastien, BLANC Julien & DOZOU Laurent, 2019. *La lutte clandestine en France. Une histoire de la Résistance (1940-1944)*, Paris, Seuil (La librairie du xx<sup>e</sup> siècle).

ALLARD Marine, ASSEMAT Lucie & DHAUSSY Coline, 2017. « “Ni les femmes ni la Terre !” : à la recherche de la convergence des luttes entre féminisme & écologie en Argentine et Bolivie », *Multitudes*, 2 (67), p. 82-89, <https://doi.org/10.3917/mult.067.0082>.

ALSHELTAWY Ranime & DELPIERRE Alizée, 2021. « Introduction. Petites et grandes résistances dans les domesticités », *L'Homme & la Société*, 214-215 (1-2), p. 13-29, <https://doi.org/10.3917/lhs.214.0013>

ARENDT Hannah, 2005 [1958]. *À propos des Conseils Ouvriers en Hongrie* [en ligne], Les Amis de Némésis, <http://www.lesamisdenemesis.com/?p=88> (consulté le 02/08/2023).

ATERIANUS-OWANGA Alice, 2017. « Rap Studies in Africa. Revue analytique de la littérature sur le rap en Afrique depuis les années 2000 », *Volume*, 14 (1), p. 7-22, <https://doi.org/10.4000/volume.5337>.

AUYERO Javier, 2005. « L'espace des luttes. Topographie des mobilisations collectives », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 160 (5), p. 122-132, <https://doi.org/10.3917/arss.160.0122>.

BAGGETTA Matthew, HAHRIE Han & ANDREWS Kenneth T., 2013. « Leading Associations: How Individual Characteristics and Team Dynamics Generate Committed Leaders », *American Sociological Review*, 78 (4), p. 544-573, <https://doi.org/10.1177/0003122413489877>.

BAYAT Asef, 2017. *Revolution Without Revolutionaries: Making Sense of the Arab Spring*, Stanford, Stanford University Press.

BAYAT Asef & DAYAN-HERZBRUN Sonia, 2012. « Des révolutions post-islamistes », *Tumultes*, 38-39 (1-2), p. 43-53. URL : <https://doi.org/10.3917/tumu.038.0043>

BEININ Joel, 2014. « Le rôle des ouvriers dans les soulèvements populaires arabes de 2011 », *Le Mouvement Social*, 246 (1), p. 7-27, <https://doi.org/10.3917/lms.246.0007>.

BENSA Alban & FASSIN Didier, 2002. « Les sciences sociales face à l'événement », *Terrains*, 38, p. 5-20, <https://doi.org/10.4000/terrain.1888>.

BENVENISTE Annie, 2019. « Femmes en mouvement, femmes en politique », *L'Homme & la Société*, 209, p. 91-104, <https://doi.org/10.3917/lhs.209.0091>.

- BIGGS Michael & ANDREWS Kenneth T., 2015. « Protest Campaigns and Movement Success: Desegregating the U.S. South in the Early 1960s », *American Sociological Review*, 80 (2), p. 416-443, <https://doi.org/10.1177/0003122415574328>.
- BONNECASE Vincent, 2010. « Faim et mobilisations sociales au Niger dans les années 1970 et 1980 : une éthique de la subsistance ? », *Genèses*, 81 (4), p. 5-24, <https://doi.org/10.3917/gen.081.0005>.
- BOUILLY Emmanuelle, 2008. « Les enjeux féminins de la migration masculine. Le Collectif des femmes pour la lutte contre l'immigration clandestine de Thiaroye-sur-Mer », *Politique africaine*, 109 (1), p. 16-31, <https://doi.org/10.3917/polaf.109.0016>.
- BOZZO Anna & LUIZARD Pierre-Jean (dir.), 2011. *Les sociétés civiles dans le monde musulman*, Paris, La Découverte.
- BRADY David, BAKER Regina S. & FINNIGAN Ryan, 2013. « When Unionization Disappears: State-Level Unionization and Working Poverty in the United States », *American Sociological Review*, 78 (5), p. 872-896, <https://doi.org/10.1177/0003122413501859>.
- BURSTIN Haim, 2013. *Pour une anthropologie politique de la Révolution française*, Paris, Vendémiaire.
- BUTON François, LEHINGUE Patrick, MARIOT Nicolas & ROZIER Sabine (dir.), 2016. *L'ordinaire du politique. Enquêtes sur les rapports profanes au politique*, Lille, Presses universitaires du Septentrion.
- CALDART Roseli Salete, 2007. *Pedagogia do Movimento Sem Terra*, São Paulo, Editora Expressão Popular.
- CERTEAU Michel de, 1990. *L'invention du quotidien*, tome 1 : Arts de faire, Paris, Gallimard (Folio Essais, 146).
- CERVERA-MARZAL Manuel, 2022a. *Résister. Petite histoire des luttes contemporaines*, Paris, 10-18.
- 2022b. « The Fabrication of the Leader. What Media Coverage Does to an Egalitarian Organization? », *European Journal of Cultural and Political Sociology*, 9 (1), p. 38-61, <https://doi.org/10.1080/23254823.2021.1983450>.

—, 2020. « Nuit debout et l'épineuse question du leader. Retour sur une expérience vécue », in C. Guionnet & M. Wievorka (dir.), *Nuit debout. Des citoyens en quête d'une réinvention démocratique*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, p. 24-34.

CHABANET Didier, DUFOUR Pascale & ROYALL Frédéric (dir.), 2011. *Les mobilisations sociales à l'heure du précaritat*, Rennes, Presses de l'EHESP.

DELLA PORTA Donatella & TARROW Sydney (eds), 2004. *Transnational Protest and Global Activism*, Lanham, Rowman & Littlefield.

DE MOOR Jost, 2017. « Lifestyle politics and the concept of political participation », *Acta politica*, 52, p. 179-197, <https://doi.org/10.1057/ap.2015.27>.

DESHAYES Clément, 2019. *Lutter en ville au Soudan. Ethnographie politique de deux mouvements de contestation (Girifna et Sudan Change Now)*, Thèse de doctorat d'anthropologie, non publiée, Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis.

DIXO Marc & MARTIN Andrew W., 2012. « We Can't Win This on Our Own: Unions, Firms, and Mobilization of External Allies in Labor Disputes », *American Sociological Review*, 77 (6), p. 946-969, <https://doi.org/10.1177/0003122412460649>.

DOBRY Michel, 2009 [1986]. *Sociologie des crises politiques*, Paris, SciencePo Les Presses.

DREILING Michael C., LOUGEY Nicholas & NAKAMURA Tomayasu, 2017. « After the Meltdown: Explaining the Silence of Japanese Environmental Organizations on the Fukushima Nuclear Crisis », *Social Problems*, 64 (1), p. 86-105.

FALERO Alfredo, CASAS Alejandro & WAHREN Juan, 2020. Dossier « Movimientos sociales y educación », *Revista de Ciencias Sociales*, 33 (47), <https://rcs.cienciassociales.edu.uy/index.php/rcs/issue/view/10.26489> (consulté le 03/08/2023).

FANTASIA Rick & VOSS Kim, 2003. *Des syndicats domestiqués. Répression patronale et résistance syndicale aux Etats-Unis*, trad. de l'anglais par Bernard Hoepffner, Paris, Raisons d'agir.

—, 2009. « De l'objet de la définition à la définition de l'objet. De quoi traite finalement la sociologie des mouvements sociaux ? », *Politique et Sociétés*, 28 (1), p. 15-36, <https://doi.org/10.7202/001723ar>.

- , 2001. « Propositions pour une analyse processuelle de l'engagement individuel. Post scriptum », *Revue française de science politique*, 51 (1-2), p. 199-215, <https://doi.org/10.3917/rfsp.511.0199>.
- FILLIEULE Olivier (dir.), 2005. *Le désengagement militant*, Paris, Belin.
- FOUQUET Thomas, 2016. « L'humanitaire à l'épreuve des mobilisations citoyennes. L'exemple du mouvement sénégalais "Y en a marre" », *Alternatives humanitaires*, 1, p. 96-107.
- FURUKAWA MARQUES Dan, 2018. *Les formes du politique. Ethnographie d'une communauté coopérative du Mouvement des travailleurs ruraux sans-terre (MST) du Brésil*, Thèse de doctorat en science politique, non publiée, Université d'Ottawa, 517 pages, <http://dx.doi.org/10.20381/ruor-21825>.
- GALAIS Carol & LORENZINI Jasmine, 2017. « Half a Loaf is (Not) Better Than None: How Austerity-Related Grievances and Emotions Triggered Protests in Spain », *Mobilization: An International Quarterly*, 22 (1), p. 77-95, <https://doi.org/10.17813/1086-671X-22-1-77>.
- GOULD Roger V., 2003. « Why Do Networks Matter? Rationalist and Structuralist Interpretations », in M. Diani & D. McAdam (eds), *Social Movements and Networks. Relational Approaches to Collective Action*, Oxford, Oxford University Press, p. 233-257.
- GRANJON Marie-Christine, 1985. *L'Amérique de la contestation*, Paris, Presses de la Fondation nationale de sciences politiques (Presses de Sciences Po).
- GROUX Guy & PERNOT Jean-Marie, 2008. *La grève*, Paris, Presses de Sciences Po.
- HATTON Anniel, 2018, *Génération Rosa Parks. Les militantes dans l'ombre de Martin Luther King*, Maisons-Laffitte, Éditions Ampelos.
- HAYEM Judith, 2008. *La figure ouvrière en Afrique du Sud*, Johannesburg-Paris, IFAS-Karthala.
- HILGERS Mathieu & MAZZOCCHETTI Jacinthe (dir.), 2010. *Révoltes et oppositions dans un régime semi-autoritaire : le cas du Burkina Faso*, Paris, Karthala.
- HOCQUELET Mathieu, 2016. « Mobiliser les employés de Walmart malgré les discours et pratiques du géant de la distribution : UFCW et Our Walmart face à 50 ans d'antisyndicalisme », *La Revue de l'Ires*, 88 (1), p. 129-156, <https://doi.org/10.3917/rdli.088.0129>.

- ISAAC Larry, McDONALD Steve & LUKASIK Greg, 2006. « Takin' It from the Streets: How the Sixties Mass Movement Revitalized Unionization », *American Journal of Sociology*, 112 (1), p. 46-96, <https://doi.org/10.1086/502692>.
- KADIVAR Mohamad Ali, 2018, « Mass Mobilization and the Durability of New Democracies », *American Sociological Review*, 83 (2), p. 390-417, <https://www.jstor.org/stable/48589220>.
- KETCHLEY Neil & BIGGS Michael, 2017. « The Educational Contexts of Islamist Activism: Elite Students and Religious Institutions in Egypt », *Mobilization: An International Quarterly*, 22 (1), p. 57-76, <https://doi.org/10.17813/1086-671X-22-1-57>.
- KILLIAN Lewis M., 1984. « Organization, Rationality and Spontaneity in the Civil Rights Movement », *American Sociological Review*, 49 (6), p. 770-783, <https://doi.org/10.2307/2095529>.
- KLÜGER Elisa, 2017. « Circulations périphériques : les effets sur l'espace politique brésilien de l'exil des intellectuels de gauche au Chili entre 1964 et 1973 », *Revue internationale des études du développement*, 230 (2), p. 29-56, <https://doi.org/10.3917/ried.230.0029>.
- LAGROYE Jacques (dir.), 2003. *La politisation*, Paris, Belin.
- LAZARUS Sylvain, 2013. « Peut-on penser la politique en intériorité ? », *L'intelligence de la politique*, textes établis et préface de Natacha Michel, Bayeux, Al Dante, p. 100-144.
- LU Yao & TAO Ran, 2017. « Organizational Structure and Collective Action: Lineage Networks, Semiautonomous Civic Associations, and Collective Resistance in Rural China », *American Journal of Sociology*, 122 (6), p. 1775-1821, <https://doi.org/10.1086/691346>.
- MATHIEU Lilian, 2007. « L'espace des mouvements sociaux », *Politix*, 77 (1), p. 131-151, <https://doi.org/10.3917/pox.077.0131>.
- MCADAM Doug, 2005. « Pour dépasser l'analyse structurale de l'engagement militant », in O. Fillieule (dir.), *Le désengagement militant*, Paris, Belin, p. 49-74.
- MCVEIGH Rory, BEYERLEIN Kraig, VANN Burrel & TRIVEDI Priyamvada, 2014. « Educational Segregation, Tea Party Organizations, and Battles over Distributive Justice », *American Sociological Review*, 79 (4), p. 630-652, <https://doi.org/10.1177/0003122414534065>.

- MYERS Daniel J., 2000. « The Diffusion of Collective Violence: Infectiousness, Susceptibility, and Mass Media Networks », *American Journal of Sociology*, 106 (1), p. 173-208, <https://doi.org/10.1086/303110>.
- NEPSTAD Sharon & CLIFFORD Bob, 2006. « When Do Leaders Matter? Hypotheses on Leadership Dynamics in Social Movements », *Mobilization: An International Quarterly*, 11 (1), p. 1-22, <https://doi.org/10.17813/maiq.11.1.013313600164m727>.
- NEVEU Érik, 2022. *Des soixante-huitards ordinaires*, Paris, Gallimard.
- NEZ Héloïse, 2022. *Démocratie réelle. L'héritage des Indignés espagnols*, Vulaines-sur-Seine, Éditions du Croquant.
- OFFERLÉ Michel, 2016. « La profession politique en question : habits usés et habits neufs du capital politique », *Regards croisés sur l'économie*, 18, p. 108-118, <https://doi.org/10.3917/rce.018.0108>.
- PÉCHU Cécile, 2020. « Spontanéisme », in O. Fillieule, L. Mathieu & C. Péchu (dir.). *Dictionnaire des mouvements sociaux*, Paris, Presses de SciencePo, p. 517-524.
- PETEV Ivaylo D., 2013. « The Association of Social Class and Lifestyles: Persistence in American Sociability, 1974 to 2010 », *American Sociological Review*, 78 (4), p. 633-661, <https://doi.org/10.1177/000312241349196>.
- PIVEN Frances Fox & CLOWARD Richard, 1978. *Poor People's Movements. Why they Succeed, How they Fail*, New York, Random House.
- PLEYERS Geoffrey, 2020. « The Pandemic is a battlefield. Social movements in the COVID-19 lockdown », *Journal of Civil Society*, 16 (4), <https://doi.org/10.1080/17448689.2020.1794398>.
- PUBLIC EYE, 2011. *Swiss trading SA : La Suisse, le négoce et la malédiction des matières premières*, Éditions d'en bas, Lausanne.
- QUIJOUX Maxime, 2011. *Néolibéralisme et autogestion. L'expérience argentine*, Paris, IHEAL.
- SAINSAULIEU Ivan, 2020. *Petit bréviaire de la lutte spontanée*, Vulaines-sur-Seine, Éditions du Croquant.
- , 2017. *Conflits et résistances au travail*, Paris, Presses de Sciences Po.

SAINSAULIEU Ivan, SURDEZ Muriel & ZUFFEREY Éric, 2019. « Parcours de socialisation politique d'ingénieurs au travail. Schème technoscientifique, carrière professionnelle et conjugalité », *Revue française de science politique*, 69 (3), p. 439-459, <https://doi.org/10.3917/rfsp.693.0439>.

SAMPSON Robert J., MCADAM Doug, MACINDOE Heather & WEFFER-ELIZONDO Simón, 2005. « Civil Society Reconsidered: The Durable Nature and Community Structure of Collective Civic Action », *American Journal of Sociology*, 111 (3), p. 673-714, <https://doi.org/10.1086/497351>.

SAWICKI Frédéric & SIMÉANT Johanna, 2009. « Décloisonner la sociologie de l'engagement militant. Note critique sur quelques tendances récentes des travaux français », *Sociologie du travail*, 51 (1), p. 97-125, <https://doi.org/10.4000/sdt.16032>.

SCHUMAN Howard & CORNING Amy D., 2000. « Collective Knowledge of Public Events: The Soviet Era from the Great Purge to Glasnost », *American Journal of Sociology*, 105 (4), p. 913-956, <https://www.jstor.org/stable/3003885>.

SCHWEISSHELM Erwin, Do Quynh Chi, 2017. « Vietnam. Des syndicats en transition : la Confédération générale du travail face aux mutations économiques et politiques », *Chronique internationale de l'IRES*, 156 (4), p. 89-103, <https://doi.org/10.3917/chii.156.0089>.

SCOTT James C., 1990. *Domination and the Arts of Resistance: Hidden Transcripts*, New Heaven, Yale University Press.

SEGAS Lise, 2018. « Rappeuses féministes latino-américaines : “raptivisme” et féminisme chorale », *Mouvements*, 96 (4), p. 83-92, <https://doi.org/10.3917/mouv.096.0083>.

SLATER Dan, 2009. « Revolutions, Crackdowns, and Quiescence: Communal Elites and Democratic Mobilization in Southeast Asia », *American Journal of Sociology*, 115 (1), p. 203-254, <https://doi.org/10.1086/597796>.

SMITH Jackie, 2001. « Globalizing Resistance: The Battle of Seattle and the Future of Social Movements », *Mobilization: An International Quarterly*, 6 (1), p. 1-19, <https://doi.org/10.17813/maiq.6.1.y63133434t8vq608>.

- SNOW David A. & MOSS Dana M., 2014. « Protest on the Fly : Toward a Theory of Spontaneity in the Dynamics of Protest and Social Movements », *American Sociological Review*, 79 (6), p. 1122-1143, <https://doi.org/10.1177/0003122414554081>.
- SOMMIER Isabelle, 2008. « Les processus de diffusion des révoltes juvéniles en 1968 », *Histoire@Politique*, 6 (3), p. 7, <https://doi.org/10.3917/hp.006.0007>.
- TARRAGONI Federico, 2015. *L'énigme révolutionnaire*, Paris, Les Prairies ordinaires.
- TAYLOR Verta, 1989. « Social Movement Continuity: The Women's Movement in Abeyance », *American Sociological Review*, 54 (5), p. 761-775, <https://doi.org/10.2307/2117752>.
- TILLY Charles & TARROW Sydney G., 2008. *Politiques du conflit : de la grève à la révolution*, trad. de l'anglais par Rachel Bouyssou, Paris, Presses de Science Po.
- TRAÏNI Christophe (dir.), 2009. *Émotions... mobilisation !*, Paris, Presses de Sciences Po.
- VIGNA Xavier & ZANCARINI-FOURNEL Michelle, 2009. « Les rencontres improbables dans “les années 68” », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 101 (1), p. 163-177, <https://doi.org/10.3917/ving.101.0163>.
- VOSS Kim & SHERMAN Rachel, 2000. « Breaking the Iron Law of Oligarchy: Union Revitalization in the American Labor Movement », *American Journal of Sociology*, 106 (2), p. 303-349, <https://doi.org/10.1086/316963>.
- WANG Dan J. & SOULE Sarah A., 2016. « Tactical Innovation in Social Movements: The effect of Peripheral and Multi-Issues Protest », *American Sociological Review*, 81 (3), p. 517-548, <https://doi.org/10.1177/0003122416644414>.
- WOLFORD Wendy, 2003. « Families, Fields, and Fighting for Land: The Spatial Dynamics of Contention in Rural Brazil », *Mobilization: An International Quarterly*, 8 (2), p. 157-172, <https://doi.org/10.17813/maiq.8.2.w07526100r20h523>.

- ZHAO Dingxin, 2009. « Organization and Place in the Anti-U.S. Chinese Student Protests after the 1999 Belgrade Embassy Bombing », *Mobilization: An International Quarterly*, 14 (1), p. 107-129, <https://doi.org/10.17813/maiq.14.1.qr10vx7u71x62153>
- , 2000. « State-Society Relations and the Discourses and Activities of the 1989 Beijing Student Movement », *American Journal of Sociology*, 105 (6), p. 1592-1632, <https://doi.org/10.1086/210467>.